

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 2 DÉCEMBRE 2022

# Paris - Vienne



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

## Paris – Vienne

**Claire-Mélanie Sinnhuber**

*Le Ravin des figures*

Commande de la mdw – Université de musique et des arts du spectacle de Vienne, du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et de la Philharmonie de Paris – Création

**Johannes Brahms**

*Concerto pour violon*

ENTRACTE

**Hector Berlioz**

*Symphonie fantastique*

**Orchestre Paris-Vienne**

**Alain Altinoglu**, direction

**Sergey Khachatryan**, violon

Coproduction Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris,  
mdw – Université de musique et des arts du spectacle de Vienne, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

# Les œuvres

Entre Paris et Vienne, ou plus largement les pays germaniques, une querelle esthétique agite le monde musical du XIX<sup>e</sup> siècle : celle de l'opposition entre la musique pure, vantée par Hanslick et cultivée par Brahms, et la musique à programme incarnée par Berlioz, puis Liszt. Une troisième voie, choisie aujourd'hui par Claire-Mélanie Sinnhuber, serait celle d'une musique suggestive, dont le titre seul tient lieu de référence extra-musicale.

## Claire-Mélanie Sinnhuber (1973)

### *Le Ravin des figures* – Création

**Commande** : mdw – Université de musique et des arts du spectacle de Vienne, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Philharmonie de Paris.

**Effectif** : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones – 4 percussions – harpe – cordes.

**Durée** : environ 10 minutes.

---

Compositrice franco-suisse formée au Conservatoire de Paris (CNSMDP) ainsi qu'à l'IRCAM, Claire-Mélanie Sinnhuber se démarque par sa recherche de textures diaphanes et légères, finement tissées d'interventions instrumentales. Une certaine dualité se dessine dans son écriture : parfois un dialogue entre les instruments et un silence feutré, où les instrumentistes évoluent à la frontière du vide, mais dans lequel peut aussi s'inviter une vivacité ciselée où espièglerie et humour ont leur place. Le titre de l'œuvre créée ce soir fait référence aux peintures rupestres du Ravin des figures, une grotte située en Andalousie.

La compositrice décrit sa pièce ainsi : « Une mélodie circule de soliste en soliste, de couleur en couleur : les figures, oiseaux réels, imaginaires, lignes sinueuses toutes végétales, à la fois familières et fantastiques, archaïques et expressives. La pièce se construit autour de cette mélodie ritournelle et de ses métamorphoses. Cette mélodie est un prétexte pour faire chanter l'espace : les instruments, divisés et déphasés vibrent comme un feuillage

dans lequel passerait le vent et des accords gelés dérivant du *gagaku* japonais. Sorte d'harmonica céleste, le *shō* du *gagaku* joue un accord-timbre très particulier, dont l'image sonore m'habite et m'inspire depuis longtemps. S'en dégage une harmonie statique et pénétrante, ici jouée par les différentes familles d'instruments considérées comme un grand orgue aux jeux spatialisés. La pièce se caractérise par sa vivacité – qui peut la conduire sur les rives de la danse – et sa douceur, tout en cultivant un goût pour les contrastes de timbres. »

## “ Une mélodie circule de soliste en soliste, de couleur en couleur.

Claire-Mélanie Sinnhuber

*Eliane Grandcolas*

Élève de la classe des Métiers de la culture musicale  
du Conservatoire de Paris (professeure : Lucie Kayas)

# Johannes Brahms (1833-1897)

## *Concerto pour violon en ré majeur op. 77*

I. Allegro non troppo

II. Adagio

III. Allegro giocoso

**Composition** : 1878.

**Dédicace** : Ferdinand Hiller.

**Création** : le 1<sup>er</sup> janvier 1879 à Leipzig (Allemagne), par Joseph Joachim et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig sous la direction du compositeur.

**Effectif** : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : environ 38 minutes.

---

Le *Concerto pour violon* de Brahms, œuvre médiane de ce programme, est issu de l'amitié entre Johannes Brahms et le violoniste Joseph Joachim (1831-1907), virtuose célèbre qu'il

“ On a reproché à Brahms son ambition, son désir du sublime... Il n'en avait pas seulement le désir, il y atteignait.

Alfred Cortot

connaît depuis sa jeunesse. Joachim avait lui-même composé un concerto pour violon quelques années plus tôt, le *Concerto à la manière hongroise*, qu'il avait alors dédié à Brahms. Le *Concerto* de Brahms s'ouvre sur un premier mouvement majestueux dans la tonalité de *ré* majeur, probablement inspirée de celle du *Concerto pour violon* de Beethoven. On voit déjà se dessiner dans ce mouvement l'extrême virtuosité de l'écriture de Brahms. Cette virtuosité a néanmoins été

amoindrie, après l'intervention de Joachim auprès de son ami, certains passages étant originellement trop exigeants techniquement, voire injouables.

L'*Adagio* central, serein et presque pastoral, déroule une longue mélodie de hautbois au caractère rêveur. On peut apprécier la beauté des mélodies paisibles de cet instrument, bien que certains détracteurs célèbres trouvent absurde la prépondérance du hautbois dans un concerto pour violon. Ainsi, voici la réponse du grand violoniste Pablo de Sarasate lorsqu'on lui propose de jouer cette œuvre : « Me croyez-vous assez dépourvu de goût pour me tenir sur l'éstrade en auditeur, le violon à la main, pendant que le hautbois joue la seule mélodie de toute l'œuvre ? »

Quant au finale, il prend un rythme enlevé de style hongrois, inspiration chère à Brahms que l'on retrouve dans nombre de ses œuvres, vivifiant la conclusion de ce concerto.

*Eliane Grandcolas*

# Hector Berlioz (1803-1869)

## *Symphonie fantastique op. 14*

I. Rêveries et Passions

II. Un bal

III. Scène aux champs

IV. Marche au supplice

V. Songe d'une nuit de Sabbat

**Composition** : premiers mois de 1830.

**Création** : le 5 décembre 1830, dans la salle du Conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck.

**Effectif** : 2 flûtes (2<sup>e</sup> aussi piccolo), 3 hautbois (dont 1 en coulisse), cor anglais, 2 clarinettes (2<sup>e</sup> aussi petite clarinette), 4 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, 2 tubas – timbales, percussions (dont une cloche d'église en coulisse) – 2 harpes – cordes.

**Durée** : environ 49 minutes.

---

L'année 1830 est une année charnière à Paris. En politique, ce sont les Trois Glorieuses qui scellent la chute de la Seconde Restauration de Charles X et portent Louis-Philippe au pouvoir. En art, ce sont la « bataille d'*Hernani* » en février et la création de la *Symphonie*

*fantastique* de Berlioz en décembre.

Les deux événements rendent possible la création dans de nouvelles directions, affirmant l'obsolescence des anciennes façons de faire au profit d'un discours renouvelé par un vent de liberté.

La *Symphonie fantastique* témoigne de ce souffle nouveau dans sa forme comme dans son fond. Elle offre d'ailleurs au musicien une occasion sans précédent de poser sa propre vie comme terreau de l'inspiration musicale. En 1827, Berlioz assistant à une représentation de *Hamlet* de Shakespeare, y expérimenta un double coup de foudre, pour le dra-

maturge anglais et pour la comédienne irlandaise, Harriet Smithson qui interprétait Ophélie. C'est elle qui devient le modèle de la femme de la *Symphonie fantastique*, cette femme merveilleuse que Berlioz dépeint par le biais de l'*idée fixe* musicale présentée dès le début de l'*Allegro* initial et reprise dans chacun des mouvements. C'est l'impact de cette image féminine que la *Symphonie fantastique*, un temps regroupée avec *Lélio* sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste*, explore au fil de cinq scènes qui forment tout autant de mouvements.

La symphonie est considérée en France comme l'œuvre fondatrice de la musique à programme (dont la composition est inspirée par un élément extramusical – littéraire ou non –, celui-ci étant suggéré par le biais des titres ou par un récit ou un « programme » associé à l'œuvre), dont un Liszt donnera de nouveaux exemples sous la forme du poème symphonique. L'auditeur est censé suivre ainsi les pérégrinations de l'Artiste emporté par

“ Succès extraordinaire. La *Symphonie fantastique* a été accueillie avec des cris, des trépignements [...]. C'était une fureur. Liszt, le célèbre pianiste, m'a pour ainsi dire emmené de force dîner chez lui en m'accablant de tout ce que l'enthousiasme a de plus énergique.

Hector Berlioz, *Mémoires*

l'amour (*Rêveries et Passions*), songeant au milieu de la fête (*Un bal*) ou des champs (*Scène aux champs*) à sa bien-aimée. Mais, bientôt, persuadé que son amour n'est pas payé de retour, il tente de s'empoisonner et tombe dans des cauchemars opiacés (les hallucinatoires *Marche au supplice* et *Songe d'une nuit de sabbat*), avant de se réveiller à la toute fin de l'œuvre.

Le renouvellement du propos, visible dans l'expressivité musicale très variée comme dans la gestion de l'idée fixe en particulier et des mélodies en général, passe également par une attention inégalée portée à l'orchestre et à sa matière sonore. L'ampleur de la phalange symphonique est exploitée à plein par une écriture dont les sonorités instrumentales sont constitutives (contrairement à nombre d'autres compositeurs, Berlioz n'était pas pianiste et ne composait pas au piano), et chaque mouvement est individualisé par des timbres ou des dispositions uniques. La parution en 1843 du *Traité d'instrumentation et d'orchestration* témoigne sur le plan théorique d'une réalité que la *Symphonie fantastique* affirmait sans ambages : Berlioz est un orchestrateur de premier plan – et la *Symphonie fantastique* une œuvre essentielle du romantisme français.

Angèle Leroy

# Le saviez-vous ?

## *Le concerto pour violon*

Le violon, l'instrument roi du baroque italien, a joué un rôle essentiel dans le développement du concerto de soliste. Publiés en 1698, les *Concerti musicali op. 6* de Torelli contiennent les premiers concertos pour violon connus. Vivaldi en compose ensuite plus de deux cents ! En 1806, Momigny affirme encore que « le concerto n'est beau que sur le violon et peut-être sur le piano. Dieu préserve tout bon musicien de l'obligation d'avoir à avaler un concerto de basson ou de flûte, ou de clarinette ou de contrebasse, ou de guimbarde, car c'est un véritable poison » ! Le genre séduit toujours puisqu'il inspire par exemple Dutilleux (1985), Carter (1990), Ligeti (1990), Adams (1993), Harrison Birtwistle (2010), Matthias Pintscher (2011), Pascal Dusapin (2011), Magnus Lindberg (2006 et 2015) et Jérôme Combier (2017).

Au fil du temps, l'instrument a gagné en puissance, capable de se confronter à un effectif orchestral plus important. Sauf exception, il ne joue plus dans les *tutti*, alors qu'à l'époque baroque, il doublait la partie des premiers violons. Dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, sa virtuosité devient transcendante sous l'impulsion de Paganini. Mais certains compositeurs romantiques (Schumann, Brahms) refusent cette pyrotechnie afin d'équilibrer davantage le soliste et l'orchestre. Pendant longtemps, les auteurs de concertos pour violon furent eux-mêmes violonistes (Vivaldi, Mozart, Paganini, Spohr, Vieuxtemps, etc.). Quant aux partitions des non-violonistes, elles doivent souvent leur existence à une amitié avec un soliste célèbre. On songera notamment à celles de Schumann et Brahms pour Joachim, ou à celles de Khatchatourian, Prokofiev et Chostakovitch dédiées à Oïstrakh.

## Berlioz et l'orchestre

Nombre de compositeurs romantiques comptent parmi les plus grands pianistes de leur temps (Chopin, Liszt, Brahms). D'autres sont des violonistes virtuoses (Spohr, Paganini). L'instrument de Berlioz, c'est l'orchestre ! Il explore toutes ses facettes en lui destinant la quasi-totalité de sa production (même dans ses œuvres vocales, la dimension symphonique reste essentielle). Quatre œuvres contiennent le mot « symphonie » dans leur titre ou sous-titre : *Symphonie fantastique* (1830) ; *Harold en Italie*, « *Symphonie avec alto principal* » (1834) ; *Roméo et Juliette*, « *Symphonie dramatique* » avec voix solistes et chœur, qui tient à la fois de la symphonie, de l'opéra et de l'oratorio (1839) ; *Grande symphonie funèbre et triomphale*, à l'origine conçue pour un orchestre d'harmonie. Ses ouvertures, prévues pour un opéra (*Benvenuto Cellini*, *Béatrice et Bénédict*) ou pour le concert (*Le Roi Lear*, *Le Carnaval romain*, *Le Corsaire*), sont également le cadre d'expérimentations dans les combinaisons instrumentales.

Par ailleurs, Berlioz devient l'un des chefs les plus estimés de son temps, montant sur l'estrade d'abord pour défendre sa propre musique (il effectue son baptême du feu avec sa *Messe solennelle*, le 22 novembre 1827), puis pour diriger les partitions qu'il admire. En 1843, il publie son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*, dont le retentissement est immédiat. Nul autre musicien de son temps ne connaît aussi bien les instruments. Alliant la science à la poésie, la raison à l'imagination, il les considère comme des individus dotés d'une psychologie. Ses écrits lui permettent également d'éclairer sa propre musique, dont l'originalité défrise plus d'un auditeur de l'époque.

Hélène Cao

# Les compositeurs

## Claire-Mélanie Sinnhuber

Née en 1973 à Strasbourg, Claire-Mélanie Sinnhuber est de nationalité franco-suisse. Après des études de flûte traversière, elle a étudié la composition avec Sergio Ortega, Allain Gaussin, Ivan Fedele, Philippe Leroux et Frédéric Durieux. Elle est diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et a suivi le cursus de composition et de nouvelles technologies de l'IRCAM. Sa musique, entre notes, bruits et silence est en quête de légèreté et affirme un goût pour l'espièglerie. Ouverte sur les autres arts, elle aborde tous les genres, du

solo à l'orchestre, de la musique mixte à l'opéra. Elle est jouée en France comme à l'étranger par des solistes et ensembles de premier plan. Elle a obtenu le prix Francis et Mica Salabert en 2006, le prix de composition Georges Enesco de la SACEM en 2007, le prix Hervé Dugardin de la SACEM en 2017 et le Prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts en 2021. Elle a été lauréate de la Villa Kujoyama en 2008 et a été pensionnaire de la Villa Médicis de 2010 à 2011.

## Hector Berlioz

Fils de Marie-Antoinette et Louis-Joseph Berlioz, Hector Berlioz naît en 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs, et Berlioz, qui pratique la flûte et la guitare, n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ou de recevoir une éducation théorique poussée. Lors de son installation à Paris, après qu'il a été reçu bachelier ès lettres en 1821, il découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au Prix de Rome, où il effraie les

juges par son audace, il s'adonne à des activités de journaliste, nécessaires à sa survie financière, et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, et avec Goethe – qui lui inspire *Huit Scènes de Faust* en 1828 – et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse en 1833). Secouée par la révolution de Juillet, l'année 1830 est marquée pour Berlioz par la création de la *Symphonie fantastique* (il renouvelle

profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement). La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (symphonie avec alto principal *Harold en Italie*, *Grande Messe des morts*, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger ; ainsi en Allemagne

en 1842-1843, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, dans l'empire d'Autriche en 1845-1846, en Russie et en Angleterre en 1847. Durant les dernières années de sa vie, l'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé (*Béatrice et Bénédict*, 1862, rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, d'après Virgile). De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

# Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de

l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : après une formation technique sans faille, il accumule les partitions pour piano (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann op. 9*, quatre ballades). En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold, où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, puis rejoint Vienne en 1862, où il obtient le poste de chef de chœur de la Singakademie. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, comme les chefs Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870), qui se dévoueront à sa musique. En 1868, la création

à Brême du *Requiem allemand*, composé après le décès de sa mère, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. En 1869 sont publiées les premières *Danses hongroises*. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions affluent

de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116 à 119*). Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

# Les interprètes

## Sergey Khachatryan

Né à Erevan en Arménie, Sergey Khachatryan remporte le premier prix du VIII<sup>e</sup> Concours International Sibelius d'Helsinki en 2000, devenant le plus jeune lauréat de l'histoire du concours. Il reçoit le premier prix du Concours Reine Élisabeth de Bruxelles en 2005.

Pour la saison 2022-2023, il est présent sur la scène internationale aux côtés d'ensembles tels que la Dresdner Philharmonie (Cristian Măcelaru), le SWR Symphonieorchester (Michael Sanderling), l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et l'Orchestre Symphonique de Milan Giuseppe Verdi (Stanislav Kochanovsky), l'Orquesta Sinfonica de Galicia (Andrew Litton), le Royal Philharmonic Orchestra (Vassily Petrenko), l'Orchestre Symphonique de Bilbao (Tarmo Peltokoski), la Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken (Pietari Inkinen) et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (Juraj Valčuha). Parmi les temps forts de cette saison, mentionnons également sa résidence avec l'Orquesta de Valencia, comprenant plusieurs concerts sous la direction d'Alexander Liebreich dont un projet de musique de chambre pour lequel il interprétera le *Concerto pour deux violons* de Bach.

En 2020-2021, on aura pu l'applaudir dans de nombreux programmes diffusés en direct comme le *Concerto pour violon* de Brahms avec l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas et Cristian Măcelaru, le *Premier Concerto pour violon* de Chostakovitch avec l'Orchestra Sinfonica Nazionale de la

RAI et Kazuki Yamada, le *Concerto pour violon* de Beethoven avec l'Orchestre Symphonique National d'Estonie et Olari Elts ou le *Deuxième Concerto pour violon* de Prokofiev avec l'Orchestre National de France et Santtu-Matias Rouvali. En récital, on le retrouve dans un enregistrement vidéo du BOZAR de Bruxelles où il interprète des sonates pour violon de Beethoven et Babajanian aux côtés de sa sœur et complice Lusine Khachatryan.

Parmi les temps forts de la saison pré-pandémie, rappelons sa résidence au BOZAR de Bruxelles marquée par deux récitals et un concert avec l'Orchestre National de Belgique et Hugo Wolff. Le violoniste s'était également produit avec l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas et Stanislav Kochanovsky, l'Orchestra della Svizzera Italiana, l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian et Lorenzo Viotti, les Bamberger Symphoniker et Ludovic Morlot, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam et Valery Gergiev, ainsi qu'au Théâtre de La Scala de Milan sous la direction de Myung-Whun Chung. Au cours de ces dernières saisons, Sergey Khachatryan s'est produit avec le Südwestrundfunk Symphonieorchester (Christoph Eschenbach), les Bamberger Symphoniker (Herbert Blomstedt et Jonathan Nott), les Münchner Philharmoniker (James Gaffigan), l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise (Juraj Valčuha), l'Orchestre du Mariinsky (Valery Gergiev) et l'Orchestre de Paris (Andris Nelsons et Gianandrea Noseda).

Il a également eu l'occasion de collaborer avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre

National de Belgique, le London Symphony, le London Philharmonic, l'Orchestre de la RAI de Turin, l'Orchestre Symphonique de la NHK de Tokyo et le Melbourne Symphony Orchestra.

# Alain Altinoglu

Nommé directeur musical du HR-Sinfonieorchester Frankfurt à partir de la saison 2021/22, Alain Altinoglu occupe également le poste de directeur musical du Théâtre royal de la Monnaie depuis janvier 2016. À Bruxelles, il est reconnu pour ses talents de direction. En tant que chef invité, il dirige régulièrement divers orchestres : Wiener Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, London Symphony Orchestra, Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, Boston Symphony Orchestra, Philadelphia Orchestra, Russian national Orchestra, Orchestre symphonique de Montréal, Philharmonia Orchestra de Londres, Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, Sächsische Staatskapelle de Dresde, Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, Orchestre de la Tonhalle de Zurich, orchestre parisiens majeurs. Parmi les faits saillants de cette saison 2022/23 : concerts d'ouverture de la saison de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, *Aïda* (Verdi) au Festival de Salzbourg. Alain Altinoglu est également réinvité par les Münchner Philharmoniker, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris. Il dirige depuis plusieurs années

dans les plus grands théâtres lyriques : Metropolitan Opera de New York, Royal Opera House Covent Garden de Londres, Staatsoper de Vienne, l'Opernhaus de Zurich, Teatro Colón de Buenos Aires, Deutsche Oper de Berlin et Staatsoper Unter den Linden de Berlin, le Bayerische Staatsoper de Munich ainsi que les trois maisons d'opéra de Paris. Il est également invité aux Festivals de Salzbourg, Bayreuth, Chorégies d'Orange, Aix-en-Provence. Particulièrement intéressé par le répertoire du lied et de la mélodie, Alain Altinoglu accompagne régulièrement au piano la mezzosoprano Nora Gubisch. Un enregistrement des mélodies d'Henri Duparc est paru en 2010 pour le label Cascavelle. Il a aussi fait paraître des enregistrements pour Deutsche Grammophon, Naïve et Pentatone. Des productions DVD de *Jeanne d'Arc au bûcher* (Honegger) chez Accord, *Der fliegende Holländer* (Wagner) chez Deutsche Grammophon, *Le Coq d'or* (Rimski-Korsakov), *Iolanta* et *Casse-Noisette* (Tchaïkovski) et *Pelléas et Mélisande* (Debussy) chez BelAirClassiques ont également été acclamées par la critique. Né à Paris, Alain Altinoglu a étudié au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où il tient aujourd'hui une classe de direction.

# mdw – Université de musique et des arts du spectacle de Vienne et le Conservatoire de Paris

Aux premiers jours de l'été 2022, les orchestres du Conservatoire et de l'Université mdw joignaient leurs forces à Vienne, pour prendre ensuite la route de Budapest. Après plusieurs reports et deux années d'attente, quelle plus belle image des liens retrouvés entre jeunes musiciens européens? Les deux phalanges, qui jouent ensemble (hors pandémie) depuis 2017, reprennent enfin leur dialogue, échangeant cultures... et symboles. En juin dernier sur les traces de Mahler et Schönberg, aujourd'hui au pays de Berlioz, où l'œuvre en première mondiale de Claire-Marie Sinnhuber exprime un engagement commun pour la création. Par-delà cette aventure symphonique, les deux écoles partagent de nombreuses actions bilatérales et en réseau, où s'invente l'enseignement artistique du XXI<sup>e</sup> siècle.

L'Académie européenne de musique de chambre (ECMA) cofondée en 2004 propose aujourd'hui des stages mensuels à travers le continent, ainsi que des initiatives à impact social, digital et professionnel soutenues par le programme Europe Créative. Les échanges Erasmus+ d'étudiants et professeurs entre Vienne et Paris permettent l'internationalisation des parcours, de même que les projets collectifs pour les musiques traditionnelles ou d'ensemble. L'héritage du lied et celui de la mélodie réunissent voix, claviers, littératures. Avec d'autres horizons en vue (répertoire contemporain, nouvelles technologies), les deux institutions, en tête du classement QS pour l'Union européenne, affirment plus que jamais leur proximité pour relever les défis artistiques et pédagogiques de demain.

## Violons I

Grégoire Torossian (*violon solo*)

Mathieu Guignier

Sylvain Hotellier

Arevik Ivanyan\*

Leon Korman

Karla Križ\*

Emilia Lapko\*

Daniel Neuburger

Wakana Noguchi

Elliott Pagès

Yue-Xin Pei\*

Katarzyna Pernach\*

Yuyang Shao\*

Kiko Takase\*

## Violons II

Dominik Fischer\*

Albina Garrec

Simon Grimoin

Oscar Hatzfeld

Jiaqi Lu\*

Marie-Aude Melliès

Janela Nini\*

Karen Nonomura

Akari Sato

Rika Sawai\*

Emma Tarkayová\*

Victoria Trusewicz\*

## Altos

Nicolas Bernal Montana\*  
Jeanne Duquesnoy  
David Heusler  
Philomene Incici\*  
Nicolas Louédec  
Yurine Matsuoka  
Tugce Özyonar\*  
Éve-Mélody Salom  
Miki Wada\*  
Jingyi Zhai\*

## Violoncelles

Anna Olivia Amaya Farias  
Pauline Boudon  
Louisa Deloye  
Eliott Leridon  
Shicong Li  
Sabine Libera\*  
Cheng Pan\*  
Hannah Stoellger\*

## Contrebasses

Olivier Droy  
Milosz Madejski  
Andrea Marillier  
Jungmin Park\*  
Alexandre Teyssonnière  
De Gramont  
Zeyu Wang\*

## Flûtes

Zala Gvardjancic\*  
Alexander Koval\*  
Ellen Hayun Lee

## Hautbois

Aseman Esmaeilzadeh  
Chloé Ries

## Clarinettes

Eunhye Joung\*  
Valentin Lemberg\*

## Bassons

Zlatomira Petkova\*  
Amandine Rivière

## Cors

Antonin Liolios  
Hugo Pons  
Jonathan Schlee\*  
Lavenie Steger\*

## Trompettes

Moisés Aguirre Cerros\*  
Quentin Mory  
Benjamin Redlbacher\*  
Corentin Turcant

## Trombones

Jakob Polaschek\*  
Tiago Tavares De Sousa  
Antoine Pruvost (*trombone basse*)

## Saxhorn basse et euphonium

Blaise Cardon-Mienville

## Tuba

Markus Oberrauch\*

## Percussions

Salomé Bonche  
Joan Carot Martinez  
Valentin Kervadec  
Ivona Minkova\*  
Hiroki Tokiwa\*  
Taikan Yamasaki\*

## Harpes

Luisa Maria Gabrich  
Daphne Pirck  
Joséphine Pagnol  
Aida Wolff\*  
Yushan Zhang\*

\* Instrumentistes de la mdw –  
Université de musique et des arts  
du spectacle de Vienne

# BONS PLANS 2022-23

## ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

## MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

## FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

## BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

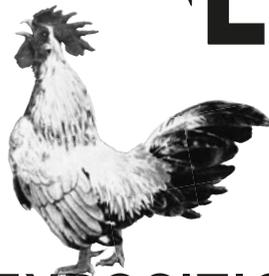
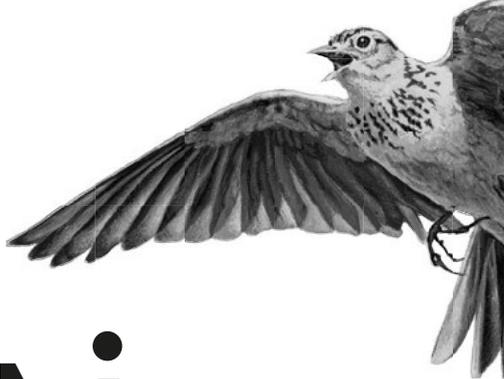
## MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

## TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

# MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN SALAUD CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION BONNECAZE  
LICENCES: R-2022-000254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, © 2022

20 SEPTEMBRE 2022  
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE  
DE PARIS  
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUSE

BeauxArts

Télérama